

glorifier d'avoir vu naitre Benoit Marcello, Galuppi, dit le Buranello, Scarlatti et plusieurs autres. C'est d'ailleurs à un Vénitien que la musique, au moment où elle prit un nouvel essor, dut l'avantage d'être étudiée comme une science soumise au calcul. Les instructions et démonstrations harmoniques de Zarlino de Chiozza, lui acquirent le titre de restaurateur de ce bel art. Joseph Tartini, qui était de Pirano, eut le double mérite d'en cultiver à la fois la théorie et la pratique; et, sous l'un et l'autre de ces rapports, obtint l'honneur d'être souvent cité par un grand-maître, Jean-Jacques Rousseau.

Dans les arts du dessin, les Vénitiens se sont placés au premier rang. Ils avaient sous les yeux, notamment à Vérone et à Pola, de magnifiques monuments des Romains. Dès le quatorzième siècle, l'architecte Philippe Calendario entourait le palais ducal de portiques, et Buno élevait à Venise la tour de Saint-Marc, et à Naples le château de l'OEuf.

Les fréquents incendies qui avaient dévasté Venise, lorsque les édifices étaient encore construits avec des matériaux combustibles; amenèrent un perfectionnement remarquable dans la forme des foyers domestiques, qui fut une heureuse innovation de l'architecture civile. Les architectes vénitiens imaginèrent de concentrer le feu destiné à échauffer les appartements, d'envelopper le foyer d'un manteau, et de pratiquer des tuyaux qui conduisaient la fumée jusqu'au dessus du toit des maisons. Ce fut à Venise qu'on vit les premières cheminées, vers le commencement du quatorzième siècle.

Plus tard, les Français firent l'expérience de l'habileté des Vénitiens dans un autre genre de construction. Le pont Notre-Dame à Paris s'étant écroulé, on voulut le reconstruire en pierres; mais on ne connaissait alors dans cette capitale personne qui fût en état d'exécuter une pareille entreprise. Heureusement il se trouva, dans le couvent des dominicains, un moine véronais, nommé Jean Jonconde, qui fournit les dessins du nouveau pont, et se chargea de la direction des travaux. Ce religieux était un savant mathématicien. Ce fut lui qui, pour éviter l'ensablement des canaux de Venise, imagina de détourner le cours de la Brenta, et força le fleuve de porter ses eaux au midi du bassin des lagunes.

Nous avons vu Palladio décorer Vicence, sa patrie, d'un vaste théâtre. Pendant ce temps, il élevait à Venise le magnifique temple du Rédempteur. Jonconde et Michel San-Micheli, illustraient et décoraient Vérone. Scamozzi embellissait de maisons de plaisance les bords charmants de la Brenta, et de la même main traçait les plans de la forteresse de Palma-Nova, l'un des modèles de l'art. Elle fut con-

struite après lui par Jules Savorgnano. Dans la capitale, une multitude de belles églises attestaient également la magnificence et le goût des fondateurs. Ces anciens palais de marbre, qui bordaient les canaux, rappelaient, par leur architecture, moins européenne qu'asiatique, les conquêtes que leurs possesseurs avaient faites autrefois dans l'Orient; et, à côté de ces vieux monuments de la gloire nationale, s'élevaient de nouveaux palais, chefs-d'œuvre de l'architecture moderne, vastes musées ouverts aux productions des autres arts.

Les peintres vénitiens ont fondé une école dont la gloire remonte à la famille des Vivarani de Murano, aux frères Jean et Gentile Bellini, et à Dominique Venesiano, à qui on attribue d'avoir le premier introduit la peinture à l'huile en Italie. Cette école devint l'émule et la rivale de celle de Florence, grâce aux Titien, aux Giorgioni, aux Bassan, aux Tintoret, aux Paul Véronèse, renommés surtout comme grands coloristes. Le pinceau de ces artistes célèbres décorait le palais ducal de chefs-d'œuvre, qui rappelaient aux Vénitiens les faits les plus glorieux de leur histoire, et la république les récompensait par d'honorables distinctions. Lorsque les dangers amenés par la ligue de Cambrai, nécessitèrent de nouveaux efforts et de grands sacrifices, et que le gouvernement, menacé dans son existence, se vit obligé d'imposer des taxes extraordinaires à tous les citoyens, il en excepta deux artistes célèbres, le Titien, sujet de la république, et l'architecte florentin Jacques Sansovino, qui avait décoré Venise de plusieurs monuments, notamment la bibliothèque Saint-Marc et l'hôtel de la monnaie; mais ce même architecte, à qui on accordait cette distinction, avait été condamné à la prison, pour s'être trompé dans la construction d'une voûte qui croula, et qu'on fit relever à ses frais. Après ces grands maîtres, Lazzarini et Jean-Baptiste Tiepolo dans la peinture, Thomas Temanza dans l'architecture, soutinrent l'honneur de l'école vénitienne.

Ce fut dans le temps du Titien et sur ses dessins que l'église Saint-Marc fut revêtue de peintures en mosaïque, dont les plus belles furent exécutées par les frères Zuccati. Il y en avait déjà de plus anciennes et qui remontaient jusqu'au x^e siècle: de sorte que cette basilique présentait toute l'histoire de la peinture pendant le moyen âge.

Ces beaux temples, dont la décoration avait occupé la main des peintres les plus célèbres de l'école vénitienne, appelaient à l'envi l'attention du voyageur, tandis que le palais public entretenait l'orgueil et le patriotisme des citoyens, en offrant à tous les yeux de nombreux chefs-d'œuvre, monuments de la gloire nationale.

L'art de la gravure au burin fut, dit-on, inventé